



À rayons ouverts

n° 36, Octobre-Décembre 1996

- [Acquisitions récentes à la Division des archives privées](#)
- [Acquisition de la collection d'estampes de Sarah Valerie Gersovitz](#)
- [La valeur marchande des documents anciens](#)

Acquisitions récentes à la Division des archives privées

La Division des archives privées a continué, au cours de la dernière année, d'enrichir considérablement ses collections, soit par l'acquisition de nouveaux fonds, soit par d'importants compléments aux fonds existants.

Parmi les fonds obtenus récemment, mentionnons tout d'abord celui de l'écrivain Yves Beauchemin qui témoigne de l'ensemble de sa production littéraire jusqu'en 1991. On remarque en particulier, dans ce fonds, les ébauches, plans, notes, premiers jets souvent retravaillés ainsi que les multiples corrections aux diverses versions de ses textes. Ces pièces permettent de suivre toutes les étapes de rédaction d'œuvres comme *Le Matou* qui a été traduit en quinze langues et vendu à plus d'un million d'exemplaires, ou du roman *Juliette Pomerleau* qui a aussi été accueilli avec beaucoup d'enthousiasme. Le fonds comprend également des textes pour la radio ou pour des périodiques, des inédits, le scénario d'un film, des documents textuels et audiovisuels illustrant l'ensemble de ses activités ainsi qu'une importante correspondance qui compte plus de mille lettres. Cet ensemble constitue une source indispensable pour étudier l'œuvre et le cheminement de ce romancier exceptionnel qui a reçu de nombreux prix et dont la renommée a déjà largement dépassé nos frontières.

Au moment où l'on rénove l'édifice du Théâtre du Nouveau Monde, certains se souviendront qu'il y a près de quarante ans, ce même lieu était complètement transformé pour y abriter la Comédie-Canadienne. C'était alors la meilleure et la plus prestigieuse salle de spectacle au Québec. Ce théâtre, fondé par Gratien Gélinas en 1957, avait comme objectif de présenter surtout des pièces d'auteurs du pays. C'est ainsi que, pendant les quinze ans de son existence, la Comédie-Canadienne a grandement contribué au développement d'une dramaturgie nationale. Comme institution, elle a aussi collaboré avec plusieurs compagnies locales, nationales et étrangères du domaine des arts de la scène. C'est là qu'un grand nombre de chansonniers, interprètes et fantaisistes, de Charles Aznavour à Gilles Vigneault, en passant par Barbara, Gilbert Bécaud, Jacques Brel, Robert Charlebois, Raymond Devos, Jean-Pierre Ferland, Ginette Reno, Charles Trenet, pour n'en citer que quelques-uns, se sont mieux fait connaître du public d'ici. Par ailleurs, on y a aussi diffusé de grands chefs-d'œuvre du cinéma international de l'époque. Le volumineux fonds de 9,7 mètres linéaires

recèle les dossiers de la plupart des pièces de théâtre et des autres spectacles présentés, de la correspondance, des affiches, de nombreuses photographies de dramaturges, de comédiens, de chanteurs et d'artistes, des enregistrements de trames sonores ainsi que des textes de plusieurs auteurs tels Marcel Dubé, Félix Leclerc, Françoise Loranger, Antonine Maillet, Yves Thériault et Michel Tremblay.

Gratien Gélinas, dont l'action fut prépondérante pour la Comédie-Canadienne, avait laissé dans les papiers de cet organisme des documents le concernant plus particulièrement. Le tout a été regroupé afin de constituer un fonds de 0,54 mètre. Cet ensemble contient des œuvres manuscrites de Gratien Gélinas, principalement des monologues, sketches et idées pour les *Fridolinons* et des versions de *Tit-Coq* dont une pour le cinéma. On y trouve aussi des dossiers professionnels, de la correspondance, des papiers personnels, quelques partitions musicales, des documents iconographiques et des imprimés. Né en 1909, Gratien Gélinas est une figure de proue de l'histoire du théâtre au pays. Il a excellé autant comme comédien, auteur, metteur en scène que comme administrateur et a mérité à juste titre un grand nombre de prix et de doctorats honorifiques.

Un imposant lot de près de 4 mètres d'archives concernant les Éditions Parti pris est venu doubler le fonds que possédait déjà la Bibliothèque sur cette maison d'édition. Fondée en 1964, à la suite du succès de la revue Parti pris, cette société a publié, pendant plus de vingt ans, quelque cent cinquante titres d'ouvrages à caractère littéraire et politique. Se définissant comme un éditeur de combat, Parti pris a contribué, entre autres, à la diffusion d'idées nationalistes, radicales et de gauche. On trouvera, dans cette nouvelle partie du fonds, des dossiers de gestion et surtout des dossiers d'auteurs qui contiennent souvent des manuscrits, de la correspondance, des épreuves annotées, des inédits, des conventions, des photographies et de la documentation. On remarque, parmi ces nombreux dossiers, ceux de Paul-Émile Borduas, Louis Caron, Jacques Ferron, Jovette Marchessault, Gaston Miron, Michel Tremblay et Pierre Vallières. Le tout permet de reconstituer intégralement plusieurs séries auparavant incomplètes.

En 1980, la Bibliothèque nationale a acquis un premier ensemble de documents de Jeanne d'Arc Jutras. À la suite de son décès, en 1992, nous avons recueilli ses derniers papiers accumulés, ce qui nous a permis de reclasser son fonds qui mesure finalement 1,19 mètre linéaire. Née en 1927, cette femme passionnée a longtemps milité pour l'acceptation et la défense des droits des lesbiennes et des gais. Elle a participé à de nombreuses émissions radiophoniques et télévisées sur le sujet, tout en publiant des romans ainsi qu'un grand nombre d'articles dans divers périodiques, au Québec et à l'étranger. Son fonds renferme les manuscrits de ses œuvres, des inédits, des papiers personnels, de la correspondance, des photographies, des imprimés, des enregistrements sonores ainsi que quelques spécimens de documents qu'elle collectionnait parmi lesquels des pages manuscrites des philosophes Étienne Gilson et Jacques Maritain.

Un intéressant complément à la collection Henri-Poitras transforme maintenant le tout en un fonds d'archives remarquable. Si la collection réunissait, depuis 1972, environ quatre cents pièces de théâtre, partitions d'œuvres lyriques et livrets, manuscrits ou imprimés d'auteurs étrangers et québécois datant de 1861 à 1948, l'ajout de 0,60 mètre nous révèle des documents témoignant de la carrière longue et féconde d'Henri Poitras. On y trouve de nombreux textes manuscrits de Poitras, des photographies, des imprimés et des dossiers liés à ses activités administratives, principalement au Théâtre Arcade et au Théâtre du rire qu'il a d'ailleurs fondé en 1950. Né à Montréal en 1896 et décédé en 1971, Henri Poitras est bien connu pour son rôle de Jambe de bois dans *Les Belles Histoires des Pays d'en Haut*. Il fait ses débuts comme comédien au théâtre Chanteclerc pour ensuite interpréter des centaines et des centaines de rôles de tous les répertoires, autant au Québec qu'en Nouvelle-Angleterre. Pendant un quart de siècle, il est de presque toutes les opérettes présentées à Montréal.

Il est souvent sollicité par la radio, la télévision et le cinéma où il tourne ici, en France et à New York. Professeur d'art dramatique, il trouve également le temps de diriger sa propre agence artistique. Auteur d'une quarantaine de pièces, il est aussi metteur en scène et directeur de nombreuses troupes de théâtre.

Ces documents, de même que l'ensemble des fonds d'archives privées de la Bibliothèque, seront accessibles, à partir de janvier 1997, au nouvel édifice qui abritera les collections de conservation.

Jacques Prince

Direction des archives privées

[Retour à la table des matières](#)

Acquisition de la collection d'estampes de Sarah Valerie Gersovitz

Qualifiée par le critique d'art Guy Robert¹ de «virtuose dans les différentes disciplines de la gravure», Sarah Valerie Gersovitz n'a cessé, au cours des quarante dernières années, de travailler avec acharnement pour offrir une production abondante et largement diffusée. Cette artiste, originaire de Montréal, s'est imposée, au fil des années, par sa maîtrise des techniques, son imagerie et sa créativité.

Ses premières recherches dans le domaine de l'estampe se sont traduites dans la réalisation d'œuvres exploitant les techniques de la taille douce et de l'eau-forte. Son intérêt pour le jeu des textures l'amena rapidement à travailler la plaque de métal directement dans l'acide. Dès le début des années soixante-dix, elle exploite abondamment les procédés de la sérigraphie en y apportant maintes innovations techniques. Son imagerie prend alors une tournure plus satirique et, pour identifier ses œuvres, elle choisit des titres qui ne peuvent laisser personne indifférent. La plupart de ces sérigraphies reposeront sur une base photographique exprimant ainsi un autre talent de l'artiste, soit celui de photographe.

Sarah Valerie Gersovitz ne s'est jamais laissé cerner par une mode artistique. Influencée à un jeune âge par Louis Parent, son professeur de dessin à l'École des Beaux-Arts de Montréal, elle a toujours suivi une voie personnelle qui lui a permis de se distinguer et d'aller au-delà des pratiques traditionnelles de l'estampe. Son imagerie très personnelle, conçue en retrait des écoles de pensée, est probablement tributaire de son travail solitaire réalisé à son propre atelier de gravure à Montréal. Cette absence de contact avec les autres artistes lui mérite une facture «signée» et authentique.

Elle n'a jamais cherché les «coups d'éclat». Sa volonté de se tenir à l'écart des discours publics sur l'art ne l'a pas empêchée d'avoir une production riche et caractérisée par un sens inné de la composition, signe de l'aboutissement d'un long travail et d'une longue expérience graphique et picturale. Souvent choisie pour représenter l'estampe canadienne à l'étranger, cette graveure émérite s'est taillée une place au plan international.

En plus de prendre part à plus de 200 expositions canadiennes, elle a participé, jusqu'à présent, à 66 expositions d'envergure internationale qui se sont tenues dans les pays suivants : le Chili, la Bulgarie, la Hongrie, l'Espagne, Taiwan, la France, Hong Kong, la Corée, la Tchécoslovaquie, le Pérou, les États-Unis,

l'Italie, le Brésil, la Yougoslavie, l'Allemagne, le Vénézuéla, l'Écosse, la Norvège, l'Angleterre, l'Australie, la Colombie et la Suisse. De plus, elle s'est mérité de nombreux prix dont le premier prix du International Jury Prize (Graphics) qui lui a été décerné en 1989 en Bulgarie.

Bien que Sarah Valerie Gersovitz soit une estampeuse qui a privilégié, tout au long de sa carrière, la gravure comme principal mode d'expression artistique, elle s'est aussi adonnée à d'autres formes d'expression. Ainsi, dès le début des années quatre-vingt, elle aborde la pratique de la peinture et, en 1993, amorce une série de peintures-assemblages dans lesquelles sont insérées des plaques ayant servi à l'impression d'estampes.

C'est donc avec beaucoup de fierté et d'enchantement que la Bibliothèque nationale du Québec annonce l'acquisition du corpus de Sarah Valerie Gersovitz. Celui-ci comporte 316 estampes réalisées entre 1957 et 1995 ainsi que quatre plaques de cuivre. Il s'agit du fonds complet de l'artiste, soit l'ensemble de sa production échelonnée sur une période de près de quarante années. Cette collection renferme plusieurs estampes célèbres, maintes fois exposées ainsi qu'un nombre important d'œuvres inédites inconnues du public.

Sylvie Alix
Division des collections spéciales

Carole Urbain
Direction des acquisitions

¹ Robert, Guy. *L'Art au Québec depuis 1940*. Éditions La Presse, 1973.

[Retour à la table des matières](#)

La valeur marchande des documents anciens

Le 15 août 1995, les quelques centaines d'amateurs ou de curieux qui assistaient à une séance régulière de vente de l'Hôtel des Encans à Montréal ont été tout à coup saisis d'une sorte de fébrilité contenue : enfin les enchères montaient et ne semblaient plus vouloir s'arrêter! L'objet de cette convoitise était un livre écrit par Samuel de Champlain, intitulé *Les Voyages de la Nouvelle-France occidentale* et publié à Paris en 1632. Au bout de quelques minutes d'une coûteuse rivalité, le marteau du commissaire-priseur s'abattait pour adjuger l'ouvrage à un collectionneur anonyme pour la somme de 38 000 dollars. L'assistance, médusée, salua l'événement par un tonnerre d'applaudissements.

Était-il possible de prévoir un tel résultat? Quels sont les critères qui permettent d'établir la valeur des documents anciens ou rares? Peut-on fixer le prix de tels ouvrages de façon objective? Autant de questions auxquelles on tentera d'apporter ici quelques éléments de réponse.

De quelle valeur s'agit-il?

Si l'on s'intéresse, surtout dans le cas présent, à la valeur *marchande* des documents anciens, on ne peut faire

abstraction d'autres composantes susceptibles d'influencer le prix d'un ouvrage. On pourra ainsi considérer la valeur documentaire, la valeur historique ou la valeur sentimentale afin de souligner respectivement la richesse du contenu d'un document, la place qu'il occupe dans l'histoire de l'édition ou encore dans l'histoire personnelle de ses propriétaires successifs.

Quelques repères

Au risque de désenchanter certains amateurs de beaux livres, il importe de souligner d'emblée que le principal élément permettant de déterminer la valeur marchande d'un document est l'état de l'offre et de la demande. Le marché des livres anciens n'échappe pas aux règles propres à tout commerce qui s'exerce sans entraves : les prix montent lorsque la demande excède l'offre et vice versa. Dans le cas qui nous intéresse, la demande est déterminée pour une bonne part par des caractéristiques propres au domaine du livre. Il serait d'ailleurs peut-être plus juste de dire que ces particularités ne sont pas *en soi* des critères de valeur, mais qu'elles représentent plutôt autant d'éléments qui, en se combinant, peuvent influencer la valeur marchande d'un document dans la mesure où ils favorisent ou non une demande accrue pour un ouvrage particulier. Voyons maintenant quels sont ces éléments qui peuvent faire d'un livre une pièce de grande valeur.

La qualité du contenu : les documents qui font autorité dans leur domaine ou qui constituent une source de première main sont toujours recherchés. La présence d'illustrations de qualité, de cartes géographiques ou de plans représente en général un attrait supplémentaire et parfois déterminant pour les collectionneurs. *Les Voyages de la Nouvelle-France occidentale* illustre ce fait de façon éloquente.

L'importance de l'auteur : un ouvrage mineur d'un auteur important peut être plus convoité qu'une œuvre de grande qualité d'un écrivain moins reconnu. Samuel de Champlain représente le parfait exemple d'un auteur qui jouit d'une faveur toute spéciale auprès des collectionneurs.

L'âge du document : bien qu'il s'agisse d'une règle qui souffre plusieurs exceptions, on peut estimer que les documents très anciens font généralement l'objet d'une demande soutenue. Ceci est particulièrement vrai dans le cas des incunables (ouvrages imprimés avant 1500) et, de façon générale, des documents qui marquent une étape importante de l'histoire de l'imprimé dans un domaine précis ou à l'intérieur d'une aire géographique déterminée. Rappelons à ce titre que les premiers documents imprimés sur le territoire correspondant au Québec actuel datent de 1764. Mentionnons également que les collectionneurs sont, dans certains cas, attirés tout particulièrement par la première édition d'un ouvrage. C'est le cas ici du livre de Champlain publié en 1632.

L'état matériel du document : on ne saurait trop insister sur cet élément. Pour prendre de la valeur un document doit dans la mesure du possible être complet et, compte tenu de son âge, en bon état, c'est-à-dire le plus près possible de son état original. La plupart des amateurs sont également sensibles à la présence d'une reliure d'époque bien préservée, à la qualité du papier utilisé et au caractère soigné de la typographie.

La provenance : le fait qu'un livre ait déjà appartenu à un collectionneur renommé est perçu comme un gage de qualité par bien des amateurs. Si le propriétaire antérieur se révèle être un personnage célèbre, l'intérêt pour ses documents pourra déborder le cercle des bibliophiles. Ainsi, le fait que l'ouvrage de Champlain évoqué plus haut ait fait partie de la bibliothèque de Louis-Joseph Papineau contribue sans doute à hausser sa valeur aux yeux des admirateurs de cet homme politique. De même, la présence d'une dédicace élaborée ou d'une simple signature d'auteur peut accroître la valeur d'un document. Il faut cependant garder

en mémoire que l'attrait qu'exercent ces derniers éléments auprès d'éventuels acheteurs peut varier considérablement.

La rareté : outre le fait qu'il s'agit d'un élément parfois difficile à évaluer, sauf dans le cas d'ouvrages dont le tirage a été volontairement restreint, soulignons que rareté n'est pas nécessairement synonyme de valeur marchande élevée. De nombreux documents dont il n'existe que très peu d'exemplaires peuvent être acquis pour une bouchée de pain pour la simple raison qu'ils ne sont convoités par personne. En revanche, l'ouvrage de Champlain a été vendu à fort prix malgré le fait qu'il ne s'agit pas à proprement parler d'un ouvrage rarissime puisqu'il en existe encore quelques exemplaires susceptibles d'être mis en vente. On peut cependant estimer que la rareté, sans être un facteur déterminant, contribue à accroître la valeur des ouvrages qui tirent leur importance des autres caractéristiques énoncées ici.

À ces quelques éléments, somme toute assez objectifs, peut s'ajouter un facteur impondérable : l'effet de mode. Certains auteurs ou certains sujets peuvent, tout à coup, faire l'objet d'une ardente convoitise pour ensuite ne plus susciter qu'indifférence. La valeur marchande de tels documents aura alors tendance à suivre la trajectoire capricieuse de leur faveur auprès du public acheteur. Le livre acquiert alors un caractère spéculatif au même titre que certaines œuvres d'art.

Quelques exemples

En gardant à l'esprit que toute évaluation repose sur la connaissance du marché à un endroit et à un moment précis et qu'on ne peut exclure des écarts parfois considérables dus, entre autres, aux effets de mode, il est possible d'identifier des types de documents susceptibles de prendre de la valeur. C'est le cas notamment des ouvrages traitant de l'histoire à l'échelle nationale ou locale, des récits de voyages d'exploration, des documents richement illustrés sur la flore et la faune ainsi que des premières éditions d'œuvres clés dans les divers domaines du savoir.

À l'opposé, on peut citer quelques exemples de documents publiés depuis la fin du XIX^e siècle et dont la valeur marchande est à peu près nulle : manuels scolaires, ouvrages religieux à grand tirage (y compris les multiples éditions de la Bible), numéros de journaux ou encyclopédies dépassées. Bien entendu, ces catégories ne sont valables que dans la mesure où de tels documents ne répondent pas aux critères de valeur énoncés plus haut.

L'évaluateur qualifié

Le propriétaire de documents anciens désireux de faire évaluer sa collection aura intérêt à consulter un libraire spécialisé dans le commerce de ce type de documents. Bien au fait de l'offre et de la demande, cet expert sera généralement en mesure de donner un point de vue éclairé sur la valeur marchande de tels ouvrages dans un contexte précis. En cas de doute, on pourra évidemment solliciter l'avis de plus d'un spécialiste.

En conclusion

Voilà maintenant près de cinq siècles et demi que le monde de l'imprimé s'enrichit de trésors que bien des bibliophiles qualifieraient d'ineestimables. Il existe pourtant certains repères qui permettent de reconnaître un

ouvrage important et ainsi de mieux comprendre comment s'établit la valeur marchande des documents anciens. Au-delà des impondérables qui semblent parfois gouverner ce marché particulier, on peut rappeler que, pour plusieurs, le livre le plus précieux est tout simplement celui dont on ne se départirait pour rien au monde.

Daniel Chouinard
Direction des acquisitions

[Retour à la table des matières](#)



Bibliothèque nationale du Québec. <http://www.biblinat.gouv.qc.ca/> (26-11-1997)